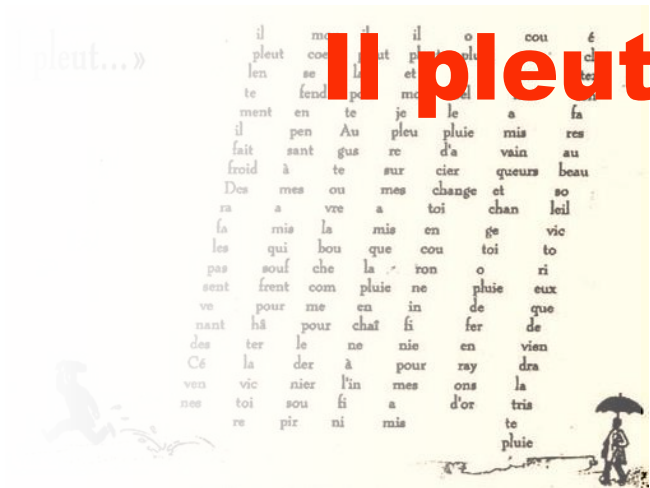




Guillaume Apollinaire
Poèmes épistolaires

Il pleut lentement. Il fait froid.

Des rafales passent lentement, venant des Cévennes.

Mon cœur se fend en pensant à mes amis qui souffrent pour hâter la victoire.

Il pleut.

La porte Auguste ouvre la bouche comme pour le dernier soupir.

Il pleut et moi, je pleure mes amis que la pluie enchaîne à l'infini.

Ô pluie ! Ô belle pluie d'acier !

Change-toi en couronne infinie pour mes amis !

**Couronne mes amis vainqueurs et change-toi, ô pluie de fer,
en rayons d'or.**

**Éclatez, fanfares ! Au beau soleil victorieux, que deviendra la triste
pluie ?**